

Plaidoyer pour les oiseaux et le milieu terrestre de Polynésie française : un patrimoine naturel en péril face aux espèces exotiques envahissantes

Par son isolement géographique, la Polynésie française possède une avifaune unique : 31 de ses 41 oiseaux terrestres d'origine sont endémiques, c'est-à-dire restreints uniquement à son territoire ou, pour 3 d'entre eux, à quelques autres îles du Sud-Ouest du Pacifique. La métropole, à titre de comparaison, ne possède qu'une seule espèce d'oiseau endémique sur 400 espèces d'oiseaux terrestres répertoriées.

Leur situation est désormais bien connue : 20 sont menacés d'extinction, dont six à un stade critique, ce qui signifie que si rien n'est fait, leur probabilité de disparaître dans les cinq ans à venir est de 50 %. Ces oiseaux, que l'on ne voit nulle part ailleurs au monde, ont vécu plusieurs milliers voire millions d'années sans prédateur, ce qui explique leur comportement étonnamment confiant et leur situation alarmante: admirateurs ou prédateurs, ils se laissent approcher voire viennent à votre rencontre.

Le paradoxe est qu'en Polynésie française, ces oiseaux confiants se sont tellement raréfiés qu'on ne voit plus que des oiseaux terrestres introduits, originaires d'Afrique, d'Australie, d'Amérique ou d'Asie: Diamant, Astrild, Zostérops, Tangara, merle, bulbul et épervier... Et pire : les Polynésiens les assimilent à tort à leur patrimoine océanien ! Ils nomment même *vini* les 4 petits passereaux granivores introduits, or c'était le nom vernaculaire des Loris nonnettes, petites perruches blanches et bleues extrêmement bavardes (d'où leur nom *vini*), disparues de Tahiti. Quant au trio merles, bulbuls et éperviers, ils sont classés nuisibles par la Direction de l'Environnement (DIREN), les deux premiers étant parmi les 100 espèces les plus invasives de la planète et le dernier responsable de l'extinction à Tahiti du *rupe*, un magnifique pigeon géant d'un mètre d'envergure, qui aboyait comme un chien.

Les oiseaux endémiques de Polynésie française disparaissent principalement à cause des espèces exotiques envahissantes (EEE). A celles déjà citées on peut rajouter les rats, les cochons, les chats retournés à l'état sauvage, chacune apportant son lot de malédiction pour la faune terrestre de Polynésie. Déjà 48 espèces ou sous-espèces d'oiseaux endémiques ont disparu. De ces derniers il ne reste que des fossiles, décrits par les archéologues, ou des représentations sur des gravures mais d'autres ne sont plus que des noms prononcés par les anciens, comme le *itava*, le *vini tete* ou le *vini pā'ura*. Jamais décrits par la science, ils sont désormais les fantômes de la biodiversité terrestre de Polynésie française.

Comment s'intéresser à la sauvegarde des espèces survivantes lorsqu'on ignore leur existence ?

Selon le Groupement Flore de Polynésie française, 294 des 612 plantes endémiques du *fenua* sont également menacées d'extinction. Cette dégradation réduit les disponibilités alimentaires des oiseaux endémiques tout en favorisant l'implantation des espèces introduites.

Or cette diversité unique et fragile contribue à l'originalité et à la beauté du territoire. Nos voisins de Nouvelle-Zélande ont bien compris l'enjeu et créé un Département de conservation. Les randonnées dans les aires ou les îles protégées (privées ou publiques) sont de réelles attractions et les produits

dérivés mettant en avant l'avifaune ou les plantes sont à l'origine de toute une industrie florissante. Un seul mot, *kiwi*, symbolise cette stratégie.

Pourquoi ne pas suivre ce modèle vertueux pour à la fois réapprendre le patrimoine naturel à nos enfants et le sauver ? Développer un réseau d'îles réserves, habitées ou non, mais toutes 'protégées' des espèces invasives, serait une perspective bénéfique pour la Polynésie et pour son image dans le monde.

Il serait faux de dire que rien n'est fait, bien au contraire ! Ces dernières années ont été incroyablement positives pour l'avifaune de Polynésie française. L'aide régulière apportée à la Société d'Ornithologie de Polynésie (SOP) MANU par la DIREN et le Ministère en charge de l'Environnement, qui ne restent pas sans réagir mais qui disposent de peu de moyens, a été démultipliée grâce à un financement de l'Union européenne 'BEST' complété par le Haut-commissariat au titre de la stratégie nationale pour la biodiversité. Un nombre important de fondations et d'entreprises (cf. encadré) ont permis à la SOP de poursuivre certaines actions vitales depuis l'arrêt du BEST, il y a un an, et BirdLife International, que la SOP représente localement, a même lancé deux appels aux dons au niveau mondial pour trouver les financements manquants.

Car pour sauver les oiseaux endémiques il faut agir selon quatre principes simples :

- 1) **Préserver les îles indemnes** possédant encore une avifaune riche des EEE qui la menacent en impliquant la population. Ainsi la SOP s'attache à protéger les deux dernières îles habitées des Australes et des Marquises indemnes du rat noir, qui provoquerait la disparition des deux plus beaux oiseaux du Pays : le Lori de Kuhl et le Lori ultramarin. En 2014, deux associations locales ont été créées par les habitants pour seconder la SOP dans cette mission. Une douzaine d'autres îles indemnes ont une importance capitale pour l'avifaune polynésienne et devraient être aussi protégées.
- 2) **Contrôler chaque année la prolifération des EEE** dans les îles infestées lorsqu'elle menace la survie des oiseaux endémiques qui y vivent. C'est le cas pour les Monarques de Tahiti et de Fatu Hiva, qui de ce fait appartiennent au club très peu envié des 30 oiseaux les plus menacés de la planète (sur les 10.000 espèces d'oiseaux répertoriées !). Au cours des 4 dernières années, 23 Monarques de Fatu Hiva et 38 Monarques de Tahiti sont nés dans les zones protégées des prédateurs, et plusieurs milliers de personnes se sont mobilisés pour leur sauvegarde et celle de leur habitat !
- 3) **Eradiquer les EEE** dans certaines îles clefs pour la survie d'espèces menacées lorsque c'est possible techniquement. Ainsi la Gallicolombe érythroptère, qui a vu récemment ses effectifs se réduire comme une peau de chagrin sur 4 de ses 5 dernières îles aux Tuamotu, va bénéficier d'une opération d'envergure de restauration de six îles des Tuamotu-Gambier. Elle est pour l'instant exclusivement financée par des fonds extérieurs (BirdLife International, l'Union européenne, la Fondation Packard, Island Conservation et Bell Laboratories).
- 4) **Communiquer** pour faire sortir ces espèces de l'oubli afin que les Polynésiens se réapproprient peu à peu leur patrimoine terrestre, mais également pour inciter les touristes à découvrir cette richesse : 50 à 75 % des Anglo-Saxons pratiquent le BirdWatching.

Par son statut de Pays d'Outre-Mer, la Polynésie française est trop éloignée de l'Europe pour bénéficier pleinement des financements de l'Union européenne ; assimilée à la France dans tous les domaines, même ceux qui sont désormais de sa compétence comme l'environnement, elle est

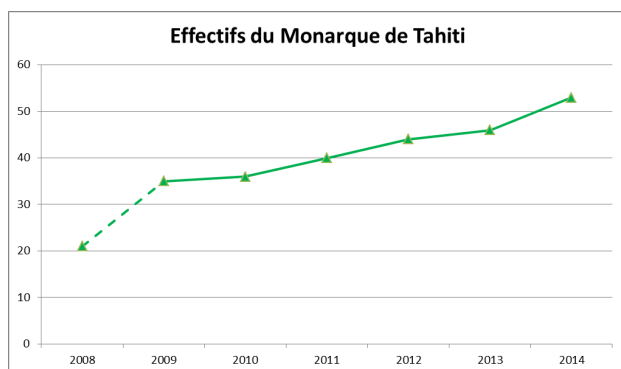
considérée comme un Pays développé et ne bénéficie d'aucun financement ouvert à l'ONU pour les pays émergents. L'ONU, justement, qui a déclaré la période 2011-2020 comme étant la « Décennie pour la biodiversité ». Ce programme a pour but de promouvoir et de sensibiliser les gens au Plan stratégique pour la diversité biologique et pour les objectifs d'Aichi, dont l'objectif zéro extinction pour les espèces dont la situation est la plus précaire. Or la Polynésie française ne pourra pas sauver ses oiseaux dans un territoire grand comme l'Europe sans aide régulière de l'extérieur alors même que le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM) ne lui est pas accessible. L'UICN tire actuellement la sonnette d'alarme, c'est elle qui avait insisté pour que le financement expérimental BEST soit testé en Polynésie française.

La petite équipe de salariés de la SOP (4 personnes) et les 11 membres bénévoles du bureau sont épuisés par la recherche permanente des co-financements et par l'ampleur de la tâche. Cette charge de travail est multipliée encore avec la dispersion préoccupante de la Petite fourmi de feu (PFF), une des pires fourmis au monde pour la biodiversité. D'où l'importance d'assurer des financements pluriannuels pour les espèces les plus menacées, alors que la mise en place d'un écotourisme terrestre pourrait attirer à terme plus de 10.000 visiteurs par an et générer des dividendes directs et indirects considérables !

Auteur : Caroline Blanvillain, *chargée des oiseaux terrestres à la SOP*

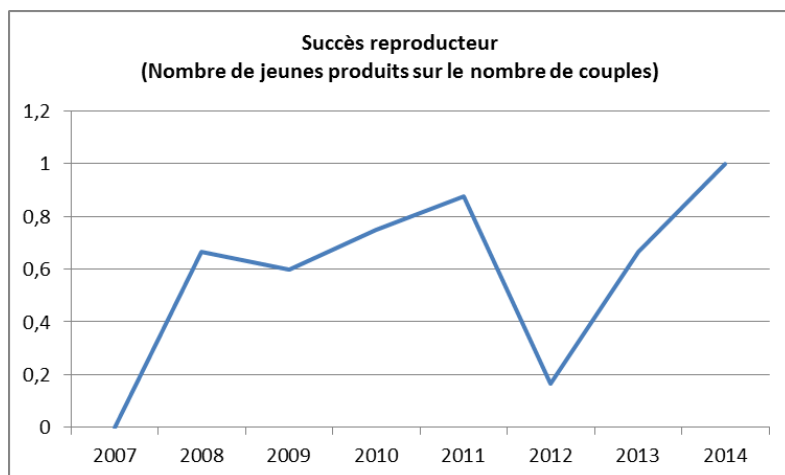
Encadré : Les principaux résultats de la sauvegarde des Monarques de Tahiti et de Fatu Hiva en 2014

Monarque de Tahiti : Un réseau de 400 stations de raticide protège les Monarques de leur principal ennemi : le rat noir, tandis que 20 bénévoles contrôlent efficacement les merles et les bulbuls dans leurs jardins, apportant la paix aux Monarques auparavant contraints de se battre plusieurs fois par heure pour défendre leurs nichées. Plus de 250 bénévoles sont allés en 2014 arracher les Miconia, Triplaris et autres végétaux introduits envahissants. Les forêts où vivent les Monarques ont littéralement retrouvé la lumière, alors qu'elles étaient en train de mourir. Bénévoles, propriétaires des vallées, enfants des écoles de Tiapa, de 2+2=4 et de Manotahi et la pépinière du Service du Développement durable ont produit plus de 440 jeunes plants d'arbres et arbustes utiles au Monarque, et près de la moitié a déjà été plantée. 3000 enfants ont été sensibilisés et 240 d'entre eux sont allés à sa rencontre. Pour la première fois depuis 17 ans, ses effectifs ont dépassé la barre des 50 individus. Il y a désormais une vingtaine de couples à protéger contre 6 seulement il y a 5 ans. Neuf oisillons ont pour l'instant réussi leur envol et il reste quelques mois avant la clôture de la saison de reproduction 2014 ! Le regain de l'espèce est indéniable, même si la multiplication des colonies de PFF autour de ses territoires représente un réel danger. La SOP tente actuellement l'éradication de 3 d'entre elles et est en train d'en délimiter 3 nouvelles afin de les réduire progressivement.



La SOP souhaite remercier les financeurs qui ont permis la poursuite du programme en 2014 : le Ministère en charge de l'environnement, l'Union européenne, la SNB (Ministère de l'Environnement et du Développement durable France), BirdLife International et 250 donateurs, les Sociétés Vini, OPT et EDT, les 14 parrains ayant 'adopté' un Monarque, la fondation Jensen, la Mairie de Punaauia, la fondation Nature & découverte, les fonds Bourse Terres et Mers Ultramarines (TE ME UM). La Mairie de Paea nous a apporté un soutien logistique et la Brasserie de Tahiti a offert des bouteilles d'eau aux bénévoles.

Monarque de Fatu Hiva : 700 stations de dératisation protègent désormais les derniers Monarques de l'île, et presque toutes les chattes domestiques de Omo'a ont été stérilisées. Les chats sauvages sont contrôlés si nécessaire et leur absence des territoires des Monarques est vérifiée à l'aide de caméras automatiques. Même s'il ne reste plus que 25 oiseaux cette année, les effectifs augmentent dans les vallées protégées : jamais le succès reproducteur n'a été aussi élevé. Cette année, aucune perte liée aux rats ou aux chats n'est à déplorer. 8 jeunes ont été produits en 2014, c'est le meilleur résultat observé depuis 2008. Le développement de l'apiculture sur Fatu Hiva a été favorisé pour aider les propriétaires terriens.



La SOP souhaite remercier les financeurs du programme en 2014 : le Ministère de l'Environnement, l'Union européenne, le Ministère de l'Environnement et du Développement durable (France), l'entreprise Air Tahiti, les fondations JENSEN et TGEAR via BirdLife International, les 8 parrains qui ont adopté un Monarque, les Zoo de Victoria (Australie), d'Auckland (Nouvelle-Zélande) et le ZGAP (Allemagne).